

MES SEMAINES AU ROYAUME DE ZAZUBIE

QUEEN ELIZABETH ET SES CONSEILLERS



C'est il y a quelques années que la reine se proclama souveraine de ce petit royaume de quelques dizaines de kilomètres carrés qui venait de faire sécession d'avec l'empire de Merdialand.

Elle était entourée de quelques fidèles, bien décidés à créer des temps nouveaux et des mœurs nouvelles afin de condamner définitivement l'hérésie et la dégénérescence de la pensée et des pratiques qui régnait de manière éhontée dans l'empire corrompu de Merdialand.

La reine était alors encore jeune, enfin presque et, ma foi, plutôt plaisante à voir, si tant il est vrai que cette manière de dire puisse être tenue pour convenable s'agissant de propos sur la souveraine. Elle se nommait Elizabeth et, de bien méchantes langues, surtout dans l'empire aigri de Merdialand susurraient qu'elle tenait le nom de sa grande tante Erzbeth Bathory, comtesse de Trnava dans le défunt empire de Hongrie. On disait d'elle qu'elle avait une main de fer dans un gant de velours. Sitôt montée sur le trône, elle décréta que la devise du Royaume serait

désormais : « Vomi soit qui bien y pense », directement inspiré d'une autre souveraine afin de mieux souligner à quel point sa majesté pouvait être gracieuse tout en étant de fer. C'est ainsi, accompagnée de cette devise qu'elle devait désormais figurer sur toutes les photos officielles diffusées par le grand Chambellan de la Cour affecté à cette vitale fonction.

La Reine n'était pas venue seule sur cet îlot auto-proclamé de liberté battu par les vents mauvais venus de Merdialand . Elle y avait un fidèle conseiller, le comte Frankencroute , qui avait eu une jeunesse un peu corrompue par de mauvaises fréquentations mais qui, tel Saint-Paul sur le chemin de Damas, avait, sur le tard, trouvé le chemin d'une saine rédemption. Le comte était haï par les seigneurs de Merdialand et par la piétaille peu instruite et moutonnière qu'ils entretenaient dans le souci de terroriser la libre-pensée. Cela se passait dans une sorte de Cour des Miracles où le mauvais vin et autres substances réputées malsaines semblaient servir de substitut à l'eau bénite. S'aventurant par une nuit de boue dans quelques lieux mal famés de la Merdiatie, il avait failli être lynché par des ruffians éméchés hurlant des propos hostiles à son encontre.

Presque chaque semaine toutefois, la Reine faisait parler son auguste sage qui devisait sur les misères du monde et la façon de les résoudre. L'exercice était courageux tant le pauvre homme devait souvent plonger dans ses papiers pour retrouver le fil de sa pensée ou quelque partie d'entre elle qu'il avait malencontreusement égarée. La souveraine n'en prenait pas ombrage remettant chaque semaine que Dieu avait la bonté de faire son ouvrage sur l'écheveau. Tout juste notait on qu'une partie infime de la populace appelée à écouter la bonne parole se livrait parfois à quelques manifestations de mauvaise humeur , se demandant notamment pourquoi le Diderot de la grande Élisabeth ne pouvait écrire comme tout le monde ses riches pensées sur un morceau de papier. La révolte n'allait pas plus loin tant personne n'aurait souhaité provoquer le courroux de la Reine.

Le Duc Gelatti était un autre conseiller de sa radieuse majesté. Il se montrait fort inquiet , quand ce n'était pas affligé par le niveau d'éducation du peuple. Et encore, en cela ne visait il point prioritairement le peuple Zazubien mais bien plutôt les masses incultes de Merdialand que leurs maîtres soumettaient de manière permanente au décervelage . Le duc Gelatti était le descendant de ces hussards noirs qui avaient élevé l'instruction des masses, les arrachent ainsi aux croyances les plus obscures, à la superstition et à l'ignorance. Le Duc Gelatti voulait faire de la reine Elisabeth la reine de la Lumière combattant sans relâche, telle la petite chèvre de Mr Seguin » le démoniaque empereur de la nuit qui, avec ses spadassins, avait soumis Merdialand à la pensée unique , c'est à dire à la négation de la pensée .

Pour ce faire, le duc Gelatti proposait des moyens radicaux ! Port de l'uniforme c'est à dire de la blouse grise, bonnet d'âne pour les cancre et même encouragement à avoir la morve aux nez comme preuve de communion avec le bon vieux temps. D'aucun trouvaient que cette manière de faire était un peu rudoyante pour de jeunes esprits mais le Duc Gelatti ne manquait jamais de donner l'exemple des jeunes spartiates qu'il opposait à l'écœurante décadence des pourceaux d'Epicure. Pour mieux

convaincre le peuple zazubien , il portait une sévère moustache à l'image des directeurs d'école d'antan.

Il y avait aussi la marquise de Roucourou, femme de lettre de qualité , qui s'était faite une spécialité de dénoncer la manipulation des consciences au travers du langage et des images qui régnait à Merdialand. Elle se livrait ainsi à de larges démonstration , par le biais de savantes et plaisantes expositions dans ses appartements. Le promeneur était ainsi guidé, depuis la cour du palais jusqu'à ces derniers, par un long chemins d'images montrant et dénonçant les perfides pratiques qui régnaient dans l'empire maudit.

Les démonstrations de la marquise n'étaient cependant pas du goût de tous, puisque même au sein du peuple à qui ce spectacle éducatif était destiné des voix s'élevaient pour fustiger la légèreté de sa pensée quand ce n'était pas, insidieusement de ses mœurs ! Ainsi, un porte parole et tribun du peuple progressiste et éclairé n'hésitait pas à l'appeler madame Dutrou , ce qui n'avait rien à voir avec un célèbre criminel que connut cette époque mais s'apparentait bien plutôt à un jugement négatif sur la consistance de sa pensée, quand ce n'était pas une allusion perfide, déplacée et indécentes aux orifices qu'elle dissimulait sous sa crinoline.

Il y avait encore quelques personnages plutôt connus pour la légèreté de leur pensée et de leurs propos, plus doués pour le paraître que pour l'être, et qui venaient de temps à autres déverser une once chichement mesurée de leur réflexion sur l'état du Royaume et de l'empire. Ainsi en était-il du chevalier Flappy de la Jaretelle et du baron de Notre Dame des Gargouilles déposant quelques friandises aux affidés des palabres et du bavardage qui fréquentaient les salons de la Reine. L'un se piquait d'Histoire et devait avoir écrit les premiers exemplaires du Gotha aux temps du bon Roy Henri, l'autre se voyait volontiers en nouveau Balzac décrivant les rapports de la bourgeoisie et du bon peuple.

Il y avait pourtant un personnage qui détonnait dans ce petit monde tout acquis aux idées de la souveraine au point où il était légitime de se demander comment il était arrivé la et pourquoi la reine Elisabeth l'accueillait en son palais , le laissant diffuser ses pensées et pratiques malsaines et manifestement contraires aux usages de la cour et à la devise du royaume.

Il s'appelait Crassepoutine et nombre d'interrogations se faisaient sur ses origines. Certains allaient jusqu'à oser faire un rapprochement avec le protégé de la défunte impératrice de Russie dont on sait qu'elle fut sous la coupe d'un gourou malfaisant et moine débauché de surcroît . Ses rares sbires faisait savoir qu'il avait été anobli par la Reine, en reconnaissance de la profondeur de sa pensée. Ses détracteurs les plus courageux faisaient surtout savoir qu'il était surtout connu comme le « génie du Caucase » qu'il avait bien connu Tamerlan ainsi que le poète Jules Ledragon qui animait de sa verve les exécutions publiques organisées par le premier.

Il avait conservé de Tamerlan un goût prononcé pour le supplice du pal, surtout en raison , disait il des petits plaisirs qu'il procure, pendant un temps que l'habileté du

bourreau permet d'allonger, avant d'être fatal à l'ennemi de classe auquel il est administré . Certains qui s'étaient interrogés sur les fondements de cette déviante attitude en avaient été pour leurs frais.

Il se délectait des poèmes de Jules Ledragon qui fut contemporain des grands massacres perpétrés par Tamerlan et, tel le regretté Simon de Montfort brûlant les albigeois, affirmait haut et fort que le grand conquérant savait reconnaître chez la populace la brebis égarée à qui il fallait apprendre à braire et l'ennemi au front bas et nationaliste qu'il fallait exécuter !

Ainsi vivait cette noble cour, entourée d'une tumultueuse et râleuse foule d'affidés venant chercher leur terrestre pitance tels les clients allant autrefois , à Rome, percevoir la sportule de leurs patrons

LA COUR DES MIRACLES DU ROYAUME DE ZAZUBIE



Les clients de la cour de Zanzubie sont un monde que l'on prend plaisir à décrire.

Ils sont toujours affamés, même ceux qui pestent contre la qualité de la nourriture voire la pingrerie de certains courtisans quand la corvée de papier a du sortir ces derniers de leur paresse. Les chefs d'œuvre de sa majesté sont toujours très attendus et bruyamment applaudis par les plus enthousiastes du régime, ceux qui ne sauraient se mettre au lit sans avoir dit leur God save the Queen . Même les plus râleurs d'entre eux rouspètent comme les grognards de Napoléon mais aucun n'aurait l'idée saugrenue de crier Gode shave the gouine , comme le fit un jour le bouffon de la Reine qui dut à son impertinence de terminer sa vie exilé dans une île inconnue au delà des Kerguelen.

Il est de bon ton de réserver sa ferveur quand la gamelle est servie par le Duc Gelatti ou le comte Frankencroutte . Et n'évoquons pas les cris perçants et les protestations outrées que suivent inmanquablement l'annonce du menus par le chevalier de Jaretelle car on sait que l'on aura rien à manger sinon du pain rassis depuis mort du roi Louis, de la marquise de Roucourou car on sait qu'en dehors de l'étalage de vaisselle il n'y aura pas grand chose dans les assiettes.

Crassepoutine , qui ne désespère jamais de convaincre les mécréants de ce que le rutabaga sauce kolkhozienne ou le chou farci Stakhanov cuit à l'huile de bras sont des mets dignes d'une table de roi, n'hésite pas à distribuer lui même les gamelles et à haranguer la cantine. Rien n'y fait et il lui arrive de sortir tant bien que mal de ses interventions couvert de chou fleur sauce aube nouvelle ou de rapatouille sibérienne

La foule des clients n'est pas non plus homogène . Certains sont visiblement instruits, d'autres font les chiens savants avec un inégal bonheur, un bon nombre d'entre eux peine à cacher ses oreilles d'âne par crainte que le comte Gelatti ne les confisque et une petite minorité conforte le même comte dans sa conviction que la situation est sans issue et que nous sommes au fond du trou de la marquise de Roucourou

Une minorité de clients affiche vaillamment ses sympathies pour le camp des partageux. Le lieu ne s'y prête pas tant est grande l'acrimonie de la Cour est grande vis à vis de ces menteurs hors normes, grands amis des pires canailles que compte Merdialand

Il est cependant plaisant de constater que si la grande majorité manifeste une préférence pour le parti de la fille du diable, elle le cache, alors même que l'accès à la cour leur a été autorisé précisément pour rendre plus aimable le commerce avec cette dernière. On doit s'y faire : la servitude dans laquelle ces gens ont toujours vécu leur rend difficile toute affirmation de leur libre arbitre et il y a fort à parier qu'ils s'aplatiraient lâchement devant le premier coup de canon bien ajusté envoyé de Merdialand

Les clients de la cour de Reine Elisabeth peuvent donc être répartis entre plusieurs catégories remarquables selon leurs convictions, leur talent, leur servilité ou leur révolte, selon qu'ils ont de l'humour ou qu'ils sont tristes comme un jour sans Goubilgoulba sur l'île aux enfants. Bref, ne leur en déplaise c'est le royaume de la diversité à l'identité proclamée sinon heureuse du moins gouailleuse

Gaicho Sanpez est l'un des rares qui défende avec un certain courage le point de vue du parti des partageux. Mais tel Don Quichotte à l'assaut des moulins à vent, chacun sent bien qu'il charge l'ennemi sans être suivi par d'autre combattant que l'âne de son valet, lequel se serait échappé de l'écurie du comte Gellati à moins qu'une main criminelle ou en tout cas mal intentionnée ne l'ait libéré. Gaicho ferraille mais reste désespérément seul. Accule-t-il un ennemi qu'un autre l'assaille. Lui est-t-il venu à l'esprit que son combat était d'un autre âge ? Rien n'est moins certain. Tel Napoleon à Saint Hélène il croit voir venir Robinson Crusoe quand ce n'est que Grouchy qui lui apporte la nouvelle d'une prochaine défaite.

Il est, une autre figure remarquable de cette cour des miracles, opposé en tous points à Gaicho Sanpez, bien qu'étant d'aussi basse extraction et maniant de surcroît un langage peu châtié en même temps qu'il porte une affection coupable pour les boissons enivrantes. Il se fait appeler Bob. Entre autres étrangetés, il déclare avoir son gîte dans ce qu'il appelle une cité et qui, au regard de ses propres dires, n'a rien à voir avec le plus modeste de nos manoirs. Dans ses moments de délire, il aurait même déclaré avoir rencontré Dieu, arrivant devant son habitacle sur le dos d'une monture pétaradante appelée mobylette. Ne me demandez pas de vous dire si un tel engin exige l'usage d'un cocher. Je serais bien en peine de vous le dire sauf à vous assurer qu'il doit être bien incapable de lui payer ses gages. Ce Bob soutient très manifestement le parti de la fille du diable, cette frénétique donzelle qui semble semer la terreur et l'effroi mais bien plus encore dans l'empire de Merdialand que dans le royaume d'Elisabeth

Errent aussi parmi ce beau monde quelques bons esprits n'ayant jamais renoncé à cette idée que l'avenir passe par le retour de croisade de Geoffroy de Montmirail et que la souveraine pourra, par quelques bénédiction pontificale, recevoir le titre de Jeanne d'Arc de Zazubie. Leur combat est sympathique et pourrait mettre en transe quelques vieilles comtesses mais je doute qu'il relève des desseins du créateur quand bien même deux ci demeurent impénétrables.

Preennent aussi part à ces étranges ébats dits intellectuels des dames dont certaines doivent avoir des mœurs proches de celles des ribaudes et ont en tout cas perdu les quelques graines d'hellébore que le créateur leur avait généreusement accordées.

L'une se dit baronne d'Arbois. Je dois dire que je connaissais cette paroisse du Jura pour le délicieux nectar qui en coule et non pour les gaupes qui prétendent y être nées. Une autre se fait appeler Clarinette mais il est remarquable qu'elles hésitent souvent à se dévoiler comme telles par crainte sans doute de subir quelques quolibets qui n'ont rien de chevaleresques. Une certaine Reine Guenièvre s'est même ainsi baptisée sans doute pour convaincre les nombreux mêmes qu'ils devaient se conduire en chevaliers servants refrénant leurs coupables envies

Le personnage le plus haut en couleur de cette cour des miracles est un certain Dyonisos de Bien-baiser , qui, contrairement à ce que l'on serait tenté de croire ne vient pas du pays des Hellènes mais séjourne le plus clair de son temps sans quelque contrée où la luxure tient de -savoir vivre. Il est plaisant de constater que ce personnage , qui défend corps et âmes les lois de Merdialand y trouverait sans doute la bas le chemin de quelque geôle. Il préfère manifestement profiter de la licence que Queen Elisabeth laisse prospérer dans son royaume sans y trouver à redire . Il est vrai que Dionysos , tout aussi agité de la parole qu'il peut l'être par le désir de remplir de son ignoble foutre la première croupe de ribaude qui s'offre à lui a déjà depuis longtemps partie liée avec Satan et c'est grand peine que de voir la reine laisser ainsi se déliter son pouvoir au prétexte qu'il faut laisser chacun assumer ses désirs fussent ils les plus bas.

Je vous conterai dans ma prochaine lettre ce qui s'est passé la semaine qui vient à la cour d'Elisabeth

1. DEBAT SUR LES BONNES MANIERES EN ZAZUBIE



TROISIEME LETTRE A LA MARQUISE DE QUEFOUILLE-MISSILNAIS

Chère et tendre marquise,

Le comte de Gelatti est décidément doué d'un esprit déconcertant puisque tant il peut assommer chacun avec ses sempiternelles obsessions, tant il lui prend parfois quelques lubies qui par leur audace paradoxale bousculent la raison il est vrai un peu chancelante du petit monde de la Cour. Voila que cette semaine, lui est venue l'idée somme toute saugrenue de défendre les gros. Non pas les gros capitalistes que pourfend chaque jour que Dieu fait le Duc Crassepoutine, mais les vrais gros, ceux qui tiennent ce déplorable état d'un trop féroce appétit. Il devait s'être assuré préalablement de la bienveillance de la Reine dont la taille de guêpe tient en envie nombre de ses courtisans. Le comte de Gelatti, qui a l'esprit vif a même poussé l'audace jusqu'à estimer que les gros du ventre étaient généralement maigres de la bourse. Monsieur de Gelatti ferait bien de détourner parfois son attention du tableau noir pour contempler l'aisance du roi Henry VIII , aussi gourmand de bonne chère qu'il pouvait l'être de femmes (les unes et les autres connaissant d'ailleurs le même sort cruel) . Un des successeurs du comte Dracula , émule de Tamerlan et admiré du Duc Crassepoutine, qui s'appelait Ceaucescu – il devait être de basse extraction-estimait que son peuple était trop gras et mangeait trop. Voila que le comte de Gelatti nous explique que les pauvres mangent trop et sont donc gros, ce qui leur attire le mépris des gens de cour et des aristocrates , qui, il est vrai, consacrant leurs journées aux jeux et badinages n'ont guère besoin de nourriture au delà des plats exquis qui leur sont servis
Etait ce l'odeur de la nourriture ou simplement son évocation, toujours est il que l'on vit surgir un

certain nombre de gougnaffiers car il n'est point d'autre terme pour désigner des gens peu instruits et émettant continuellement des grognements animaliers et des remugles nauséabonds. A leur tête, se trouvait un certain Hector, batteleur de foire bien connu, et son complice habituel Vilelanterne. Survinrent alors deux charmantes donzelles, apparemment venues des plaines d'Ukraine mais cependant dotées de bonnes manières et s'exprimant parfaitement dans la langue de Molière. Voilà que nos palefreniers en goguette s'en prennent crûment à leurs jupons dans des termes et des manières que l'on doit entendre dans quelque gargotte quand la mauvaise bière a trop coulé. Ils ont bientôt suivis d'un autre graslard qui n'est autre que Bien-Baiser et qui s'est affublé d'une trompe d'éléphant destinée sans doute à mieux trusser les belles. Nos demoiselles leur répliquent vertement en leurs demandant, en raison de l'heure tardive, de rejoindre leur porcherie. Ils le font enfin non sans laisser échapper des propos de bon goût comme on peut le constater.

Hector dit

mais oui c'est ça lâchez l'affaire vieille mocheté et allez donc vous coucher, ça me fera des vacances sale garce. Et lâche en plus d'être conne et haineuse. Vos harcèlement de mégères frigides je m'en fiche total, tenez-vous le pour dit.

Mais la Cour des miracles n'a point perdu ses chevaliers servants. Voilà que surgit le vieux chevalier Auguste de la Barbiche, qui tance ces êtres rustiques et mal élevés et entend leur faire rendre gorge, ce qu'ils font tout penauds, l'un découvrant même que ce qu'il croyait être sa propre progéniture fut conçu par sa gaupe toujours propre à remonter ses jupes avec un garçon d'écurie. Quel plaisant spectacle ce fut et je regrettai, ma chère qu'il ne pût être offert à vos yeux !

Ainsi passent les jours et les nuits à la cour de la Reine Elizabeth qui a accordé une nouvelle audience au Comte Frankencroutte. Le Comte, bien qu'il s'en défende, n'aime point la canaille et ne lui parle d'ailleurs qu'au travers d'une sorte d'appareil baptisé hygiaphone qui le met à l'abri de la vue des manants et de leurs mauvaises odeurs. Les mauvaises manières du comte et même un gâtisme débutant qui le conduit sans cesse à chercher fébrilement dans ses papiers les mots qu'il a égarés donnent un spectacle propre à faire bailler le spectateur. La souveraine fait pourtant tous les efforts possibles et imaginables pour détourner l'attention de chacun de ce spectacle rappelant la fin de l'empire romain plutôt que le triomphe de Pompée. Pancho Sampez, qui est toujours armé d'une bien méchante langue, a même plaint le pauvre comte, expliquant qu'il était difficile de remonter une autoroute sur un déambulatoire. Mais il n'y a pas d'autoroute au royaume de Zanzubie, juste des chemins ou erre la pensée un peu tortueuse des gens de cours qu'elles soient de la reine ou celle des miracles.

Cette semaine, le vieux comte a craché son venin sur le nouveau président que se sont choisis ces peuples bizarres qui ont colonisé la lointaine Amérique après avoir suivi le chemin des petits cailloux blancs que laissa Monsieur Colomb autrefois. C'est la parti de l'éléphant qui a gagné et peu ont souligné que le moins drôle n'est pas qu'il aient désigné un des leurs du nom de Trompe. Monsieur Trompe a fait l'objet d'attaques bien méchantes de sa rivale du parti de l'âne mais aussi de tous les petits marquis au postérieur emplumé de Merdialand. On n'a reculé devant rien, l'accusant de ne pas avoir fait l'ENA, d'être le cousin de l'oncle Picsou, de mettre la main aux parties les plus intimes des dames, de détester le boudin noir,,,

On aurait pu penser que le comte Frankencroutte, qui avait lui même subi les avanies des mollahs merdiatiques en quête de lapidation publique, se serait rangé du côté de Monsieur Trompe, ne serait ce par cet instinct de solidarité qui doit unir les victimes. Que nenni ! Il l'a traité de vieux con ! Voilà une bonne leçon administrée aux naïfs de la terre entière. La vilainie s'accroche au croquenauds des hommes comme la crotte le fait chaque jour. Qu'ils trouvent plus misérable qu'eux et ils se convaincront que cette « connerie » qui frappe l'autre les a de ce fait épargnés !

Je suis toujours un peu surpris, le comte Gelatti d'ailleurs aussi, que ce terme qui désignait dans ma jeunesse cette partie tant convoitée des dames, ait pu voir son sens dévoyé au point de désigner

aujourd'hui de pauvres manants mal dégrossis. Et le Comte Frankencroute eût-t-il dit petit con que certains esprits bienveillants auraient pu lui accorder, qu'en débit de son âge, il restait un gourmet. Mais non, Gros con a-t-il dit comme si la vulve des dames en ajoutait à leur charme quand elle suintait le saindoux ! O tempora o mores !

Je dis la Cour des miracles mais, plus le temps passe, plus cette appellation me semble inappropriée. C'est bien plutôt de « basse » cour dont il conviendrait de parler. De même que la reine est entourée de la Haute Cour, faite de gens au sang noble et à la parole policée, autant ce petit peuple qui grouillote et attend sa sportule pour alimenter sa misérable existence ne vaut mieux que les volailles qui égayaient la ferme de Marie-Antoinette. Jette-t-on d'ailleurs quelques poignées de graines, fussent-elles les plus éventées, que ce petit peuple s'y précipite, les poules et coqs en tête, les pourceaux les suivant en quête de quelque pomme de terre, et les ... dindons fermant la marche. On soupçonne d'ailleurs le grand intendant du Royaume de faire ramasser crottes et fumiers pour les céder comme produits éthiquables sur le marchés bios de Merdialand . Ah si la bobaristocratie de Medialand savait que ses salades poussent grâce aux crottes pondues quotidiennement par les volatiles , porcs, ânes et moutons bêlants de Zazubie, ils en tomberaient, à coup sûr grandement malades !

Je sais, très chère que vous allez voir ce samedi une représentation de Veronique avec monsieur Baupin et madame Bachelot dans les rôles principaux. La marquise de Roucourrou aimerait savoir si vous pourriez lui rapporter quelques poils de l'âne pour les offrir au comte Gelatti qui souhaite rafraîchir son bonnet.

A la semaine prochaine



Ma chère et bien aimée marquise

Le vent a soufflé fort cette semaine à la Cour de Zazubie et surtout sur sa basse-cour où l'on a cru qu'un renard malfaisant s'était introduit tant était grand le cri des volailles

.La cause de tout ce Tohu-bohu ? Vous le devinerez aisément : la défaite inattendue du Duc de Bordeaux face à un médiocre notaire de province au regard torve connu pour être grand amateur de tartes à la rilette !

Croyez-vous que la Cour s'est émue devant les déconvenues de l'un de ses pairs qui pourtant lui ressemble comme deux gouttes d'eau ? Que nenni ! La souveraine elle-même s'en est réjouie un peu bruyamment. D'autres ont applaudi la déconfiture du château Hallal Blanc !!

Il n'est que le Duc Crassepoutine, qui faute de pouvoir soutenir un spadassin de sa famille avait jeté son dévolu sur ce personnage à la pêche molle et achetant ses hauts-de-chausse au Bonheur des Dames qui s'est rependu en propos vengeurs, promettant à ce roturier le châtement réservé à ceux qui crachent sur les gousses d'ail : le pal !.

Plus accablante et humiliante fut la défaite du prince Nabozzy, dont la capacité au mensonge n'est plus à démontrer mais a fini par lui porter ombrage. Que le prince ait promis la lune, la soeur de la

lune, voir les fesses de la lune (je sais mon langage osé mais sais qu'il vous fait souvent rire) n'est pas nécessairement la cause de ses déboires. La populace a souvent montré , en raison de son peu d'instruction, un penchant prononcé à croire aux discours des bateleurs de foire. Mais surtout, le prince avait grandement indisposé les maîtres de Merdialand qui lui ont fait payer le peu d'estime dans lequel il les tenait. Le prince Nabozzy, boudeur, a annoncé qu'il se retirait avec la princesse Carlinette dans quelque manoir où celle ci devrait s'occuper de sa bergerie et fabriquer de la brioche pour les « sans dents », cette espèce dont le nombre a cru à Merdialand et ailleurs.

Faut-il se réjouir de la victoire du notaire Grapillon ? Certains le font du côté des évêques, toujours influents à la cour même si la reine ne les prise guère. Ils font valoir qu'enfin, les bonnes manières seront restaurées, que les églises et les confessionnaux se rempliront en même temps que reculeront le stupre et la fornication. Rien n'est moins sûr ! Surtout , le choix du notaire risque de ne pas élever l'humeur du peuple qui est déjà bien bas car le notaire Goupillon ressemble étrangement à un croque mort ,,

Que dit la volaille de tout cela ? Mettons à part Gaucho Sampez qui ricane de manière picrocholinesque en rappelant à chacun la recette de la poule au pot qui est la recette préférée du notaire après les rillettes (à la différence du marquis de Bellepine qui a élaboré une recette concurrente de poule au pieu lors du grand concours gastronomique de Merdialand). Le reste est partagé entre la satisfaction d'avoir remis à sa ville le Duc de Bordeaux et la crainte d'avoir introduit un chafouin plus sournois encore que ne le sont renards et blaireaux.

La volaille et les gorets braillent, mais ils savent bien, au fond que leur destinée est d'être plumés ou égorgés. Car , convenons que Dieu ne les a pas conçus pour d'autre finalité que de faire un bon roti qui réglera la Cour ! La volaille n'aime pas le dire mais, elle adore être plumée surtout quand c'est par les mains délicates de la Reine !! Et la Reine se garde bien de leur avouer qu'ils sont les dindons de la farce

Le Duc Crassepoutine était fort ombrageux cette semaine. Prenant exemple sur le comte de Rohan Chabot qui fit rosser Voltaire, il a commandé au Samson de la cour de faire de même avec un serviteur mal embouché . Il a fait signer une lettre de cachet pour que l'on embastille ce malotru. Il est vrai que le dit malotru avait outrepassé tout ce que l'on peut imaginer en matière de lèse-majesté. Il avait notamment dévoilé à la connaissance de tous la nature des « petits plaisirs » que le comte Crassepoutine partageait avec son maître à penser et à exécuter, le terrible Tamerlan, ainsi qu'avec le comte Vlad Tepes qui fut le digne héritier de ce dernier. Il semblerait que le Duc et Tamerlan se soient querellés, le second, soutenu par le comte Vlad soutenant que le pal était un procédé irremplaçable, tandis que le Duc lui préférait une balle dans la nuque ou un coup de piolet si on n'avait pas de balles !

Il semble cependant et chacun s'inquiète que la souveraine soit, à l'exemple de l'infortunée impératrice de Russie de plus en plus sous la coupe de ce Duc Crassepoutine qui organiserait des messes noires au cours desquelles on débite des litanies à n'en plus finir sur l'aube nouvelle et les lendemains qui déchantent, sur le devoir de chacun de dénoncer les ennemis du Duc, sur les complôts qui se fomenteraient jusque dans la basse-cour et qu'il conviendrait de réprimer dans le sang !

De mauvaises langues, (mais je tremble déjà pour elles s'il advenait que le Duc les fasse identifier par ses hommes de main appelés les « tontons guépéous ») affirment même que le Duc aurait réussi à pénétrer l'intimité de la Reine. Je ne le crois en rien ! Comment une si délicate souveraine pourrait elle gaspiller sa vertu avec cette créature issue fort probablement de la fornication d'un putois avec une truie ? En tout cas, si par malheur cela devait se confirmer, souhaitons que leur copulation ne produise pas un héritier car c'en serait fini de l'avenir du Royaume

Plus que jamais, God save the Queen even if it has to be our lascivious Queen !

A la semaine prochaine

CINQUIEME LETTRE DU ROYAUME DE ZAZUBIE A LA MARQUISE

QUEFOUILLE-MISSILNAIS

Par ALDEBARAN



Ma marquise bien -aimée

Ce fut une pitoyable semaine pour le Duc Crassepoutine et un de ses affidés résidant à la cour, et dont je ne vous avais point parlé jusqu'à présent, le comte de Chateaubouque. Sous les dehors d'un vieux conquistador qui se serait ruiné quand croyant trouver le Pérou, il se serait mis à chercher de l'or à Romorantin, , sous sa barbe sévère et pis encore revêtu de sa robe, on penserait avoir affaire à un homme ne badinant pas avec l'autorité ; bref, un fervent soutien du parti des riches et de la conservation. Que nenni ! Le comte Chateaubouque affiche clairement des sympathies pour le parti des partageux. Tout comme Crassepoutine d'ailleurs , qui se réclame d'un certain Callemasque , comme si on pouvait sérieusement parler de la chose publique dans les bals masqués.

Je vous entretiendrai plus tard des étranges pensées de ces deux personnages qui ont, leur vie durant , choisi le parti du malin et ont été bien dupés par le malin lui-même tant ils ne sont pas malins ! Ils se sont toujours trompés, mais, cependant, ni de l'un ni de l'autre on ne saurait dire que le doute l'habite.

C'est bien la défaite du Duc de Bordeaux face au notaire Grapillon qui les a plongés dans une profonde mélancolie quand ce ne sont pas des humeurs de triste augure qui leur vaudront probablement quelques saignées. Crassepoutine , par des détours que seuls expliquent les sinuosités de sa pensée, à moins que ce ne soit ses nombreux trébuchements s'était entiché du Duc de Bordeaux. Ce dernier lui avait il promis quelques bouteilles de Château-Hallal Blanc ? Nul ne le sait et nul ne pourrait dire si un jour, le Duc ne vantera pas les mérites de Jack the Ripper ou de Romulus Augustule ! De Ravailac probablement pas quand même.

Quant à Chateaubouque, il fut pris soudain de fièvre, se mettant à rêver d'un duel entre le Prince Nabozzy et le nouveau tribun de la Plèbe, qui répond au nom de Cornipolochon et qui est de plus en plus la risée du clergé de Merdialand tant ce pauvre bouffon ne peut résister longtemps à l'excès de ses bouffonneries.

Bref, pour tous les deux ce fut une nouvelle défaite mais certainement pas l'antépénultième

Mais le plus drôle dans cette mare d'ennui n'est il pas que la marquise Roucourou s'en est prise de méchante manière à l'un des imams les plus en vue de Merdialand au nom de Pipolin Trécher-Apathé

Elle s'en prend à lui en ce qu'il serait coupable d'avoir qualifié l'un de ses confrères de grand Maître autoproclamé de la Philosophie (à l'image de Socrate , de Saint Augustin et du grand Schopenhauer) et fait observer que pour être ainsi reconnu, il faut avoir été adoubé quand il suffit d'écrire quelques mots sur un coin de table et sur un papier gras pour être proclamé « journaloux ». C'est le terme à la mode pour désigner ces écrivassiers besogneux récitant les versets d'un Coran qu'ils ont mal lu

Il est vrai que Pipolin Trécher-Apathé provoque souvent l'agacement de ses congénères tant sa suffisance et sa prétention sont à la mesure de la longueur de son nez ! Il est clair qu'il serait bien imprudent de lui prêter sa blague à pétun sauf à faire par avance le sacrifice de son contenu.

Mais la marquise de Roucourou aurait du savoir que s'adressant à un palefrenier, elle devait bien s'attendre à essayer quelques jets de paille si possible bien marinée

Voilà que par l'intermédiaire de madame Gougueule, il lui fait porter cette punitive réponse

[p.trescherapate](#) @ptrescherapate 25 nov.bof, papier laborieux, démonstration poussive, écrit avec les pieds... Franchement, j'ai pris plus cher

Les choses auraient pu en rester là mais le plus étrange, dans cette affaire, est que quelques temps plus tard, l'exposition de la marquise avait disparu du palais. Envolée ? Ni la Reine, ni son porteur de messages ne se sont exprimés à ce sujet. La marquise aurait-t-elle été sanctionnée pour son impertinence et le risque qu'elle courrait de déclencher quelque guerre picrocholine avec Merdialand où l'on est passablement nerveux ces temps-ci pour les raisons

que je vous ai dites plus haut ? Nul ne le sait. Certains suggèrent que ce pourrait être un nouveau coup tordu du Duc Crassepoutine que la délicate marquise avait, une fois, prié de poser ses mains boudinées ailleurs que sur sa crinoline. Nous verrons bien si cela cache une nouvelle lettre de cachet que le Duc aura fait signer à la souveraine dont on sent le pouvoir quelque peu vacillant ces temps-ci.

Le comte Gelatti était en liesses, tout réjoui d'avoir vu le Duc de Bordeaux rejoindre bientôt le vieux Briscard de Chamalières à la maison de retraite. Il avait ardemment soutenu le notaire Grapillon, convaincu que ce dernier allait défendre enfin le port de la blouse grise ainsi que du bonnet d'âne pour les cancre. Il n'est chère marquise, spectacle plus plaisant que de voir notre comte, dont le visage est d'ordinaire fait d'un mélange d'accablement et de sévérité calculée, s'esbaudir comme s'il fût entouré d'une escouade de jeunes filles en fleurs prêtes à lui offrir quelque bagatelle.

Il n'en va point de même du Comte Frankencroute qui semble de plus en plus gâté par le poids des ans. La souveraine ne ménage pourtant point sa peine afin de lui permettre d'exprimer ce qui ressemble de plus en plus à du radotage. Il semble sans cesse chercher ses lunettes mais le Duc Crassepoutine plus prodigue en méchancetés qu'il ne l'est par la brillance de son esprit distille à qui veut l'entendre que le Comte cherche en fait son dentier !

Pour le reste, ce fut bien une semaine d'ennuis. Quelques courtisans que l'on voit plus rarement se sont rependus en commentaires plus ou moins avisés sur la victoire définitive du notaire Grapillon et sur ses chances de devenir le président de la grande confédération qui unit Merdialand et l'île de Boboland. Le grand débat qui émerge de ces propos désordonnés est que l'on ne sait trop si le notaire trouvera les moyens de convaincre de retourner à la messe toute une populace devenue de plus en plus mécréante au fil des temps. Ce d'autant que certains mauvais esprits assurent qu'il propose aux pauvres, (désormais appelés « Sans-Dents » par le déliquescents président,) à la fois la messe et la masse ! Il est clair qu'avec un tel menu, le Révérend Thomas Malthus n'aurait pas trouvé grand monde pour perturber son banquet ! Ce saint homme avare de sa table a pourtant conçu une innombrable progéniture qui a compris que de nos jours, il était plus rentable

de prêcher la pénitence pour les péchés contre Mère Nature plutôt que contre Dieu.

Faut-il ajouter à cela que certains, à l'image du Comte de Chateaubouque se découvrent des talents de Cassandra, ou bien de pitoyable Pythie qui aurait loué son fond de commerce à madame Irma. Le comte est en effet fort habile lorsqu'il s'agit de prévoir le mardi le temps qu'il a fait lundi ou encore, ne soyons pas sévère, le lever du soleil pour le lendemain matin à la condition toutefois que les sondages ne lui donnent pas tort !

Je reviens enfin sur le Duc Crassepoutine. Il rappelle de plus en plus ce Picrochole que dépeignit l'aimable François Rabelais. Oui une bile bien amère venue d'un foie rompu à toutes les vilainies des dernières décennies. Mais voila que mon cocher me rappelle que nous devons être au souper que donne le chevalier des Gargouilles pour fêter les 95 ans du toujours jeune trosseur de princesses Aymery Briscard d'Airain



**Sixième lettre du Royaume de Zazubie adressée par Aldebaran
à la marquise Queffouille-Missilnais**

**CAUSEUR
QUAND RADOTE FRANKENCROUTE
PERSONNE N'ECOUTE**



Ma douce et bien aimée marquise,

Il a régné cette semaine un grand émoi à la Cour et dans la basse-cour de Zazubie. Pourtant, tout donne à penser que l'événement qui donna lieu à cet émoi était si prévisible qu'il constituait un non évènement. Mais la vacuité des courtisans, plus occupés à badiner qu'à s'occuper sérieusement des affaires du Royaume et l'appétit imbécile de la volaille qui semble se satisfaire de la moindre poignée de grain qu'on consent à lui jeter suffisent à mettre la fièvre dans ce petit monde toujours en quête de l'infiniment petit et prêt à prendre une alignée de taupinières pour la cordillère des Andes.

Bref, comme, vous le savez, dans quelques mois, la présidence de la confédération de Minotaurie qui réunit Boboland et Merdialand devra trouver un successeur à l'actuel président Uburinegaga !

On craignait, un temps que ce dernier veuille se succéder à lui-même comme tentèrent vainement de le faire quelques autres dont l'infâme Prince Nabozy de sinistre mémoire. On craignait surtout qu'il fût à nouveau candidat tant fut pour lui pitoyable ce qu'il fait chic d'appeler sa gouvernance depuis qu'un des plus mazarinesques de ses prédécesseurs inventa ce terme , aussitôt repris par ses courtisans qui tels monsieur Jourdain trouvèrent cela beau. Le phénix peut renaître de ses cendres, il ne renaît pas de ses crottes ;

Pitoyable en effet et le verbe est bien impuissant à décrire le pénible calvaire qu'il infligea à lui-même et au pays pourtant déjà bien accablé par ailleurs.

La méfiance aurait pourtant du être de mise. Uburinegaga avait, dans le temps, répudié la Duchesse de Pictavie à qui il avait fait, les mauvaises langues se demandent comment, quatre héritiers. La duchesse Frédégonde de Pictavie, dérisoirement nommée Pictafesse par ses sujets se faisait appeler , non pas son altesse, qui aurait signifié un voisinage douteux avec la bassesse mais son « altitude » , soulignant que ce titre mettait mieux en valeur sa bravitude. Elle avait ruiné son duché et ses sujets en raison de son goût affirmé pour de somptueuses dépenses occasionnées par ses frasques. Rien n'était trop beau pour la « Princesse » et son serviteur qui répondait au doux nom de Nullachier passait chaque jour que Dieu fait à mettre en œuvre ses caprices.

Uburinegaga se mit ensuite en ménage avec une intrigante connue sous le nom de Cunégonde de Trèves, laquelle fut ensuite éconduite de la plus vile manière par ses soins et se répandit ensuite en propos vengeurs auprès des courtisans et du clergé de Merdialand et d'ailleurs. Depuis, chaque nuit il s'en allait nuitamment sur une monture appelée secoue-terre rejoindre une saltimbanque sans autres talents que ceux de son arrière-train et qui devait lui donner ses charmes pour de toutes autres raisons que celles qui put conduire Chimène à aimer Rodrigue ! Bref, ce curieux personnage, qui serait au potager ce que peut être un giraumon (une écorce

aguicheuse recouvrant une chair flasque) gouverna d'une main molle la Confédération tout en devenant, au fil des mois abhorré de tous !

Qu'il renonce à prolonger son calvaire n'eut donc rien d'étonnant. Ce qui l'est bien plus est, comme je vous le disais, cette excitation qui a envahi le royaume d'Erzbeth, comme si le dérisoire et l'inutile devaient se venger de l'être en ameutant tambours et trompettes. Le marquis des Gargouilles ne fut pas le dernier à entonner de grands discours dont on ne retiendra pas grand-chose puisque ses propos sont généralement empruntés aux créatures de pierre qui depuis des siècles sont juchées sur la cathédrale. Inspirées par le vent, elles ne soufflent que le vent. Il y eu encore quelques autres courtisans obscurs, les uns se demandant si le notaire Grapillon profiterait de cette bérézina du parti des partageux, les autres... on ne sait trop quoi en fait tant ils pourraient prendre Cadet-Roussel pour le nouveau messie.

Il est clair que le parti des partageux est mal en point sans doute comme il ne le fut jamais et comme il ne le sera peut être jamais tant certains sortent déjà le faire-part de son décès. Parmi les survivants juchés sur ce radeau de la Méduse ballotté au gré des vents, le général Valpioca veut encore croire à un nouveau pronouciamento alors que des esprits mal intentionnés lui prédisent qu'il sera « fousillé » au petit matin blême dans la cour de la caserne où il fut promu adjudant-chef il y a quelques années

Il est assez plaisant de voir le notaire Grapillon que l'on compare à un croquemort va pouvoir être pleinement à son aise pour s'occuper des nombreux cadavres qui ne vont pas manquer de rejoindre le grand cimetière des hommes politiques. Encore que le notaire Grapillon ne devrait pas se réjouir trop vite tant se croyant déjà au Capitole il ne voit guère qu'il foule le sol de la Roche Tarpéienne !!

Et comme cela ne suffisait sans doute pas, voila qu'une bande de jeunes courtisans sortant du catéchisme sans s'être enlevées les crottes du nez s'en viennent à la Cour pour chanter la gloire d'un

vieux barbon sorti de quelque boîte à naphthaline achetée à la kermesse du 18 juin. Il s'appelle Gaibot mais dégage en fait la même gaîté que le notaire Grapillon et l'on se dit qu'avec lui la Gueuse (la Marianne de la République) ne court aucun risque d'être troussée tant notre homme n'a jamais du connaître la compagnie du Père Dupanloup ! Je m'égare..Je sais mais je sais aussi que mes paillardises soigneusement mesurées vous aident à supporter la dureté de votre crinoline

Et comme si toute cette infortune ne conduisait pas à douter de l'infinie bonté du créateur, voila que la Reine s'est à nouveau piquée de donner la parole au Comte Frankencroute au travers des étranges lucarnes. Comme le disait un certain, souvent cité par ce Monsieur Gaibot, la vieillesse est un naufrage. Non seulement il débitait des banalités qui eussent endormi la quasi-totalité des veilleurs de nuit mais qui plus est ce qui est resté audible de ce propos faisait peine à entendre de la part de cet homme qui connut son heure de gloire en défendant la liberté d'expression. Il m'est venu à l'esprit que , Madame Gougueule possède dans ses innombrables archives des entretiens parfaitement consultables sur les lucarnes du docteur Web. On y trouve une sorte de bouffon, prétendument chroniqueur, qui affecte un air pitoyablement idiot mais qui en fait, se moque de celui qu'il interroge, lequel généralement enrubanné de sa fatuité ne voit pas la supercherie et sombre dans le ridicule. Il doit être d'origine roturière et ni gauloise ni franque puisque répondant au nom de Rafael Mezrahi.. Voyant ce pauvre comte peinant à se relire et tripatouillant ses manuscrits comme s'il recherchait son dentier perdu entre deux parchemins, il m'est venu à l'esprit que la reine pourrait fort offrir un fort beau spectacle à sa cour ! Le comte Frankencroute dans le rôle de ce Mezrahi divaguant profondément face à la reine qui se demande à qui elle a affaire



Mais il est vrai que, victime sans doute moi-même de l'esprit d'escalier, il me vient soudain une autre idée. La souveraine devrait faire venir à la cour ce Mezrahi pour s'entretenir avec le Duc Crassepoutine. J'imagine à l'avance la réaction que pourrait avoir ce cher Duc, enfermé dans la graisse épaisse et crasseuse de sa fatuité quand il découvrirait que ce qu'il croyait être un hommage à son intelligence n'est finalement qu'un hymne à son abyssale et fécale bêtise.

Chère marquise je vous quitte mais ne manquerai pas de vous envoyer un poème pour le jour de la naissance du Seigneur ou le nouvel an !

Votre Aldebaran qui vous chérit

SEPTIEME LETTRE DE ZAZUBIE
A LA MARQUISE QUEFOUILLE –MISSILNAIS
PAR ALDEBARAN



La souveraine semble se soucier de la culture des ses sujets et il est vrai qu'elle a fort à faire dans ce domaine tant ceux-ci sont ignorants et peu intéressés par les œuvres des sept muses. Leur fournit-elle matière à s'exprimer sur des sujets relevant de la politique ou encore des questions sociales et sociétales comme ont doit le dire quand on est féru de ces choses que tous se précipitent pour donner des avis plus ou moins éclairés sur le fondement selon lequel il importe de donner son avis même quand on a rien à dire. S'agit il de chose économiques qu'elle est déjà plus avare car rares sont les courtisans qui ont

quelque chose de sensé à dire sur la question et encore plus rare s les sujets capables de comprendre ces belles choses.

Mais c'est dans le domaine de la Culture que le Royaume de Zazubie donne à penser qu'il compte, parmi ses « terroirs » le désert de Gobi !

Quelques courtisans sont chargés de la corvée. On sent qu'ils traînent la jambe, à moins que leur réflexion ne les ait déjà épuisés avant qu'ils n'aient écrit la vingtième ligne. Quand bien même tenteraient –ils d'attirer le chaland par l'annonce d'un sujet un peu sulfureux ou égrillard, (comme la vie de Rocco Turlutti, grand fornicateur qui sema le trouble la dernière fois qu'il vint en Zazubie, au point que la marquise de Roucourou en tomba malade, choquée qu'elle fut qu'un tel homme puisse dissimuler un aussi long sabre) que c'est à peine si cela les émoustille.

Même le Comte Gelatti est venu au secours de la souveraine en évoquant l'art pompier. Cela lui vaut quelques quolibets et notamment celui de solliciter son épouse pour lui faire une démonstration de ce qu'est l'art du pompier.

Je suis tout à coup surpris par la toute relative affluence qui a récompensé les efforts d'une courtisan obscur répondant au nom de Marie Césaire C'est alors que je me rends compte que ces écrivasseries n'ont rien de culturel mais concernent la Poildâne, aujourd'hui ex saltimbanque mais qui sut aguicher les mâles de tous âges peu de temps après que mourut le Général de Mac Mahon. La dame n'a rien perdu de son langage de femme de la Halle bien qu'elle habitât les beaux quartiers. Elle est bien connue pour avoir donné sa flamme au parti des patriotes même si, de temps à autres, elle n'hésite pas à envoyer un baiser défraîchi à la première brebis égarée. Ainsi s'est elle prise de sympathie pour l'un des plus hargneux du parti des partageux, ce Cornipolochon dont je vous parlai déjà parce qu'il a renoncé à manger de la viande pour se nourrir d'un infâme brouet appelé Quinoa et qui devait servir de repas aux tribus les plus reculées et les plus délaissées par la terre nourricière tandis que chez nous il n'est pas certain que les cochons s'en délecteraient. Car c'est bien de cela dont s'agit : la Poildâne défend la cause des animaux et voudrait peut être même créer un parti des animaux. C'est donc de politique qu'il était question et point de culture.

J'ai quelque mal à comprendre pourquoi la souveraine, d'ordinaire si avisée quand il s'agit de dépenser ses deniers, peut se laisser aller à gaspiller les maigres ressources du royaume pour permettre de tels amusements qui n'amuse personne et pas même ceux qui les produisent tant ils font pitié. Oui car c'est pitié que de voir ces malheureux devoir écrire sur des choses qu'ils ne connaissent pas pour des lecteurs peu éduqués qui ne les comprendront pas.

Et pour autant, il m'est venu que j'étais bien stupide et aveuglé par ma propre raison de ne pas comprendre justement la raison de tout cela qui a des raisons que la raison ne connaît pas.

Le grand Chambellan en charge de ces élucubrations vaines et inutiles n'est autre que le Duc Crassepoutine qui s'est autoproclamé poète, comme l'autre jour, Pipolin Trecher-Apathé ricanait sur un autoproclamé grand maître de la philosophie. Le duc Crassepoutine se prendrait-il pour le Néron d'un Royaume à la hauteur de ses envies d'orgies, aimerait-il voir la Zazubie en flamme ou est-ce son admiration sans bornes pour Jules Ledragon qui le pousse, paraît-il, nuitamment à déclamer ses poèmes dans les jardins du Palais.

Voilà l'explication ! La souveraine a consenti ce petit caprice pour détourner les ardeurs de vieux bouc faisandé qui laisse derrière lui les effluves de sa répugnance. Pourquoi ne le précipite-t-elle pas dans quelque oubliette ou cul de basse-fosse que doit compter le palais ? C'est là un mystère que l'on ne comprend pas

Mais le plus magnifique de cette semaine demeurera sans doute l'aveu que la souveraine nous a fait de son ancienne idylle avec le prince Nabozy, prédécesseur du pitoyable Uburinegaga. Ce n'est pas que le prince Nabozy se montra moins pitoyable qu'Uburinegaga ; il était d'un genre différent. On dira un solide aloyau contre une flasque cervelle de veau ou bien encore, pour céder à la modernité, Pinochio contre Caliméro.

La souveraine est irremplaçable quand elle parle de ses amours, de ses soupirants éconduits et de ceux qui la conduisent au soupir voire plus encore, ou encore de ses peines de cœur. Elle me rappelait un peu votre cousine Lucienne Delye, mais hélas avec de tels nabots, le serment n'est qu'un leurre) Alors, en un instant, la cour de Zazubie s'est mise à ressembler à ces étranges

spectacles qui sont donnés à Merdialand et où chacun peut pénétrer dans l'alcôve des grands de ce monde pour y jeter un regard torve et libidineux.

De fait le libidineux allait exploser sans le moindre alibi, de cette manière qui conduit les plus grands esprits à se comporter comme les plus bas des animaux, l'exercice étant d'autant facilité que ceux que le verbe royal a mis en transes n'étaient justement pas réputés pour la grandeur de leur esprit.

Bref, voila que les plus graveleux de la basse-cour semblent possédés par tous les démons fonctionnaires de Lucifer, ceux que la simple évocation d'une croupe féminine rend roides comme l'épée de Damoclès. Comme on dit dans le sud-ouest, il n'y avait pas que des pourceaux mais en revanche tous les pourceaux y étaient : le terrible Hector, Villelanterne, Forenrut et évidemment Bien-Baiser, revenu du diable-vauvert car toujours présent quand il croit sentir flotter une odeur de truffe mais aussi d'innombrables autres attendant, la langue baveuse, de découvrir un morceau de la guêpière de la reine. Que du beau monde comme on dit dans les cuisines du palais avant de nettoyer les assiettes des invités.

Quel spectacle grotesque ce fut ! Imaginez, délicate marquise, ces palefreniers de l'amour courtois, beuglant sous le balcon de la reine comme des Roméo d'almanach Vermot attendant que leur Juliette leur jette une rose d'un air énamouré. A peine eût-elle assez de pots de fleur pour les écraser sur leurs têtes. Ah quand on se moque des chiens qui hurlent à la lune alors que ces roquets pensaient stupidement, peut être, que la souveraine leur montrerait de son doigt la sienne !

Tous ne sont pas prêts à voir le stupre à leur porte, tous ne se tiennent pas prêts à ouvrir leur braguette mais ces tartuffes autoproclamés résistants sont ils bien meilleurs ! Que nenni, à l'image de Gaucho-Sanspèze à qui sa foi partageuse et aristophobe ôte toute retenue

« Tiens, il y a la Lévy qui joue à la Bovary. Vous reprendrez bien un peu d'arsenic ? »

Et comme si cela ne suffisait pas voila que femelles et ribaudes s'en mêlent, sans doute guidées par quelque jalousie. Une certaine, au patronyme qui fleure bon le temps des albums de monsieur Disney puisqu'elle dit s'appeler Desi, se répand en sous-entendus malveillant sur le probité et la sobriété de la

souveraine. Le pire est atteint quand la duchesse d'Arbois, vociférant comme elle doit le faire quand elle se fait turluter sur la paille par le garçon d'écurie, commet franchement un délit de lèse-majesté (Le crime de lèse-majesté a été aboli en Zazubie)

Hé ho Elisabeth, vous aimez Nabozy c'est votre droit le plus strict, pour des raisons qui vous regardent, mais ne vous identifiez pas non plus à "la France" ! Faudrait voir à vous dégonfler le melon !
Et puis entre nous, vous l'avez beaucoup trompé ces derniers temps et pas qu'avec des mecs... alors, une petite sourdine...

Ainsi, voyez vous, chère marquise, dans quels transports obscènes peut se réfugier le peuple zazubien dès que la bride lui est laissée sur le cou.

Fort heureusement un honorable professeur émérite qui enseigna à l'université du temps où Sigismond de Brabant en était le doyen, est venu, cette semaine expliquer à ces manants mal embouchés que la démocratie était la mère de tous les vices ! Le dévergondage des esprits doit cesser ! J'espère, à tout le moins que le comte Gelatti saura sur ce plan proposer les mesures nécessaires avant que le Royaume ne se laisse sombrer dans la turpitude.

Je baise pudiquement votre frêle petite main. A la semaine prochaine



ALDEBARAN le 19 décembre 2016

POEME DE ZAZUBIE

INSPIRE D'UNE FABLE CELEBRE DE JEAN DE LA FONTAINE

Ecrit par Aldebaran à sa bien-aimée marquise Quefouille-Missilnais



Du logis d'un vieux décati
Reine Erzebeth, un samedi
S'empara, c'est une rusée

Le maître étant gaga, ce lui fut chose aisée
Elle porta chez lui ses savates, un soir,
Ou s'étant oublié, il avait du trop boire
Passant sa nuit dehors car le temps était doux
Il faut soudain happé par une nuit de boue
Quand revenu à lui il fit soudain surface
Il se mit en chemin retrouver son palace
Quand il vit Erzebeth, le nez à la fenêtre
Voilà soudain qu'il tremble jusqu'au fond de son être
Dieux de l'ébriété, Bacchus et Dionysos !
Sort-on de son logis pour aller à la noce
Qu'on trouve en son salon une gueuse de migrante
Une donzelle râleuse qui se croit aguichante
Je vous reconnais bien, ma chère reine Erzebeth
Et vous avez bien tort de me croire assez bête
Pour avaler tout crus vos serments à sornettes
Et vos élans du cœur qui puent la tartiflette
Holà Ma très chère Erzebeth
Que l'on dégage sans trompette
Ou je vais m'en aller raconter aux merdias
Que votre savoir-vivre est tombé plus que bas
La reine lui rétorqua qu'étant en Zazubie
Il devait adopter la manière qu'on y vit
Et qu'être beau causeur ne saurait l'empêcher
De permettre à quiconque de lui signifier

Que ces lieux restent ceux de la libre parole
Qui est un bien commun et que ses casseroles
Il pouvait les garder pour s'en faire un chapeau
Qui lui vaudraient sans doute d'avoir l'air moins idiot
Il pouvait bien clamer qu'il n'était pas d'accord
A la fin cependant c'est lui qui aurait tort
Car la raison revient à ceux qui sont capables
De clore leurs vilains becs aux crétins pitoyables
Mais pour ne pas nourrir des querelles intestines
Qui pourraient bien finir en guerre microcholines
Erzebeth proposa et ce fut accepté
De choisir un arbitre parmi ceux chevronnés
Afin qu'il puisse dire vraiment et sans ambages
S'il convenait qu'elle reste ou bien qu'elle dégage
Entre les deux coquins un accord se dessine
Puisqu'il en est ainsi, allons voir Crassepoutine
Crassepoutine vivait caché au fond de ces bois
Au milieu des renards des loups et des putois
Son manoir aurait pu sans doute servir d'abri
Au comte Frankencroute tant il était pourri
Car il l'avait reçu un jour en héritage
De son maître à penser, un tyran dont l'image
Fut celle d'un croquemitaine qui fut comme on le dit
Un monstre sanguinaire terrifiant le pays
Crassepoutine ressemblait à un gros chat pansu

Quand il est de souris et de gros rats repu
IL rappelait un peu, pour ceux qui l'ont connu
Ce grand décerveleur que fut le roi Ubu
Les voila donc rendus chez Raminagrobis
Mon Dieu mais c'est bien vrai, ses fauteuils sentent la pisse
Derrière ses binocles, ses gros yeux globuleux
Font insensiblement penser à ceux des boeux
Voila que Crassepoutine sans retenir un rôt
Baille sa gueule béante découvrant ses vieux crocs.
Il invite l'air las d'un geste nos compères
A bien vouloir très vite lui présenter l'affaire.
Pensif il les écoute d'un air très accablé
Cependant qu'il extrait des crottes de son nez
Un nouveau bâillement suivi d'un pet sonore
Voila tout ce qu'il faut pour planter les décors.
Erzebeth se retient avec peine de vomir
Se demandant pourquoi elle a bien pu venir
Voila que Crassepoutine saisit soudain sa lyre
Va-t-il donc entonner quelque chant des martyres
Lui le roi des poètes, des poètes le Roy
Lui adoré des dieux qui le prient et le choient
Lui ce puits de talent que le monde vénère
Que peut-il raconter à nos pauvres compères
« Ma très chère Erzebeth, vous pensez être reine
Tant sont nombreux les sots qui lèchent vos poulaines

Vous pensez être Reine mais moi je suis le Roy
Et n'ai, ma fois que faire de vos pauvres émois
Même de mon gros cul votre trône est indigne
Sachez qu'il ne faudrait que de ma part un signe
Pour dans l'heure qui suit vous faire décapiter
Et votre jolie tête sur un pic empaler
Quant à vous, mon cher comte, si j'ai bonne mémoire
Vous faites partie des traîtres qui ont sali l'Histoire
Du petit père des peuples vous êtes parricide
Un horrible empêcheur de tous les génocides
De ce sang qui nourrit chaque jour mes poésies
Des délices de Pol Pot arômes de Vychinski
Suppôt du Grand Satan et de la CIA
Bras armé du Sionisme, fauteur de coups d'Etat
Vous volâtes le sang qui me faisait vampire
De toutes les hyènes puantes vous êtes la pire
Les temps ayant changé, aujourd'hui il m'échappe
Ce pouvoir que j'avais de vous mettre à la trappe
Alors, je vous en prie ôtez vous de ma vue
Maintenant et avant l'Aube nouvelle venue
Sinistres renégats sortez de ma mémoire
Afin qu'on puisse un jour lire mon nom dans l'Histoire

Moralité :

Le bon sens populaire dit que qui vole un œuf

Sera demain celui qui volera un bœuf
Qui avec Lucifer a un jour fait voyage
Restera de ses charmes un oiseau mis en cage
Des bourreaux défroqués gardez toujours méfiance
Le diable a ses habits s'il faut faire repentance

ALDEBARAN aidé de Jean de la Fontaine